

Des élèves nuls en maths ?

Brigitte GERARD

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

02/11/2018

SUPRESSE

Il y a un an, les élèves de 3^e et 5^e primaires et de 4^e secondaire ont participé à une évaluation externe non certificative en mathématiques. Les résultats ne sont pas brillants : 60% de moyenne en 3^e primaire, 57% en 5^e, et 55% en 4^e secondaire. L'Administration de l'enseignement propose, dès lors, aux enseignants des pistes didactiques afin de remédier à ces lacunes.

Et vous, qu'en dites-vous ?



Anne WILMOT, Secrétaire générale adjointe de la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique (FédEFoC)

“ Avant tout, il faut rappeler que ces évaluations externes non certificatives sont passées par l'ensemble des élèves de tous les réseaux et sont organisées afin de réaliser un état des lieux de notre enseignement à un moment donné, dans une discipline désignée. Il s'agit d'une « photographie » de l'état de notre enseignement à tel moment, et non d'une prise de mesure de la maîtrise en vue d'une quelconque certification.

Le moment retenu pour leur passation est un élément important à prendre en considération pour interpréter les résultats. En effet, les balises sélectionnées pour la conception des items ne coïncident pas nécessairement avec la programmation des apprentissages des établissements scolaires. Il faut, dès lors, rester prudent quant à la lecture et à l'interprétation des résultats. Les élèves sont évalués notamment sur

des notions à peine abordées, voire non rencontrées encore dans leur cursus scolaire.

Chaque réseau propose une répartition des matières par le biais de ses programmes, et chaque établissement organise ses

apprentissages selon des planifications réalisées en autonomie. Je ne souhaite pas dramatiser la faiblesse des résultats obtenus,

car des questions se posent effectivement. Mais au départ, l'intention de ces évaluations était clairement de prélever des indices afin de construire des pistes didactiques à l'intention des enseignants pour accompagner leur réflexion. Parfois, je me demande si ce but initial n'est pas oublié...

L'important est de prendre le temps d'observer le travail de chaque élève et de mettre en place la méthode la plus appropriée pour permettre l'apprentissage du plus grand nombre possible. Les résultats devraient être interprétés selon le contexte, et sans doute aussi en lien avec d'autres pour pouvoir être nuancés. Au sein de notre réseau, en fin de 2^e et de 4^e primaire, les élèves participent aux évaluations interdiocésaines de fin de cycle. En juin 2017, la moyenne des résultats des élèves concernés ici était de 73,6% en 2^e, et de 70,3% en 4^e. Ceci suffit à relativiser les informations parues dans la presse.

Au niveau des difficultés rencontrées par les élèves, le journaliste pointe notamment la décomposition des nombres ou encore l'utilisation du système décimal, le sens de l'égalité, le respect de la commutativité et la composition d'une unité à l'aide de quatre quarts. Dans l'analyse des productions d'élèves, nous constatons, en effet, la non-maîtrise de ces divers éléments.

Dans ce cadre, donner à l'élève le goût des mathématiques et des autres disciplines est un enjeu prioritaire. La motivation est un atout que chaque élève peut éveiller si celui-ci perçoit l'utilité de ce qui lui est enseigné. Montrons-lui que les mathématiques lui donnent accès à de multiples situations significatives dans son quotidien !

À la FédEFoC, nous avons commencé la révision de nos programmes par la formation mathématique. En collaboration avec nos collègues du premier degré du secondaire, nous avons veillé à définir le plus précisément possible le « quoi enseigner » aux différents moments de la scolarité, et ce dès l'entrée à l'école maternelle. C'est en distinguant les savoirs et savoir-faire, en lien avec les compétences, que nous espérons apporter à tous nos enseignants le contenu ciblé dans leurs apprentissages, en respectant la progression d'année en année. Un continuum considérant toutes les années du fondamental ainsi que le premier degré du secondaire a pu être édité. Pour le fondamental, des exemples concrets de tâches



Annick LOOZE, responsable du secteur Mathématiques à la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique (FESeC)

sont proposés, et des activités d'apprentissage suggérées dans « La salle des profs »¹.

Des formations organisées par la FoCEF (Formation continuée pour les enseignants du fondamental) prévoient des temps de réflexion conduits avec nos directeurs et des enseignants. En effet, nous insistons aussi sur la réflexion indispensable pour le « comment ». En étroite collaboration avec nos formateurs, nous souhaitons accompagner nos équipes éducatives dans la gestion de leurs apprentissages. » ■

1. www.salle-des-profs.be



© stocklib

“ L'évaluation externe dont parle l'article de Sudpresse est une évaluation **non certificative**, qui a une visée formative. Son enjeu principal est de poser le plus finement possible un diagnostic sur les acquis et les faiblesses de nos élèves dans un domaine ciblé. Cette évaluation est organisée en début de 4^e secondaire et porte sur des notions initiées en 3^e qui seront réinvesties en 4^e. C'est, dès lors, tout à fait différent d'une évaluation externe **certificative**, comme le CE1D, qui mesure le niveau de maîtrise des élèves à l'issue du premier degré.

Le taux de réussite en 4^e secondaire mentionné dans l'article nécessite une rectification : 55% ne représente pas le taux de réussite, mais la note moyenne des élèves à l'évaluation. Il y a donc plus de 55% des élèves qui ont réussi ce test. Ce résultat informe les enseignants que nos élèves, même sans avoir revu les notions factuelles ou procédurales, ont un certain bagage pour pouvoir répondre aux questions. Ce pourcentage n'apporte donc pas de réelle information concernant le niveau de nos élèves en mathématiques.

En ce qui concerne les lacunes pointées, les analyses montrent deux types de difficultés, en regard des thématiques évaluées. La première, c'est la difficulté pour l'élève de percevoir la plus-value de l'outil algébrique, c'est-à-dire de le mobiliser pour répondre à certaines questions. L'algèbre reste un domaine abstrait, difficile à appréhender par un certain nombre d'élèves. Une autre difficulté, qui n'est pas épinglée dans l'article, est celle d'articuler les différents langages utilisés en mathématiques : le langage algébrique avec le langage graphique, par exemple.

La FESeC, attentive aux difficultés d'apprendre et d'enseigner les mathématiques

au deuxième degré, porte une attention particulière à leur enseignement. D'une part, elle soutient la création de dispositifs d'accompagnement visant la communication et l'appropriation du contenu de pistes didactiques, mais aussi la régulation des pratiques pédagogiques.

Pour nous, à la FESeC, il n'y a pas UNE pratique pédagogique qui favorise l'apprentissage des mathématiques. L'enseignant choisit la méthode utilisée en fonction du profil de ses élèves et des attendus listés dans les prescrits.

Dans le cadre de l'accompagnement de la mise en œuvre des nouveaux programmes, nous avons rencontré de nombreux enseignants. Sur base de différentes expériences, nous avons construit divers outils, dont un document questionnant la place de l'algèbre enseignée tout au long du deuxième degré. Il y a également une réflexion sur le tronc commun et la transition entre primaire et secondaire. Nous travaillons à l'écriture des référentiels du futur tronc commun, en construisant des parcours d'apprentissage dans les différents domaines des mathématiques, de la 1^{re} primaire à la 3^e secondaire, en étant très attentifs à la progression et cohérence des apprentissages.

D'autre part, la FESeC a permis la mise en œuvre d'un « Plan Math » et la création d'un groupe d'appui : le GAP-Math, dont la mission première est de concevoir des dispositifs innovants à partir d'expériences menées sur le terrain. Dans le cadre de ce projet, un premier laboratoire s'est tenu le 5 novembre dernier et a rassemblé une quarantaine d'enseignants. Le dispositif se vit avec quatre écoles partenaires, et trois autres rencontres auront lieu d'ici le mois de juin. La première journée questionnait les pratiques évaluatives et ouvrait la porte sur de nouveaux possibles... » ■